

La Cyberlangue dans les forums de discussion : étude exploratoire dans le domaine de la télé réalité

Martine Baldino Putzka, Eric Boutin

► **To cite this version:**

Martine Baldino Putzka, Eric Boutin. La Cyberlangue dans les forums de discussion : étude exploratoire dans le domaine de la télé réalité. colloque de la SFSIC - Rennes, Jun 2012, France. pp.1-7, 2012. <sic_00827718>

HAL Id: sic_00827718

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00827718

Submitted on 29 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Martine Baldino Putzka Eric Boutin

La cyberlangue dans les forums de discussion : étude exploratoire dans le domaine de la télé réalité

martineputzka@wanadoo.fr boutin@univ-tln.fr - USTV Laboratoire I3M

Le cadre de ce travail est l'étude exploratoire des nouvelles formes de langue induites par le développement des technologies de l'information et de la communication et leur impact sur les situations de communication médiatisée. Ce travail propose une lecture informationniste de la cyberlangue, une analyse infométrique par une approche typologique des néographies, marqueurs de la cyberlangue et par la mesure du poids de ces marqueurs. Une approche pluridisciplinaire permet de construire une typologie des formes de la cyberlangue, de regrouper ces formes en familles et d'en estimer le poids sur un corpus suivi sur une période longue. La confrontation des usages aux représentations permet d'identifier les néographies liées à une émotion ou un sentiment. En perspective : une approche dynamique du processus de diffusion des néographies, l'analyse des réseaux et l'identification des micro-communautés.

Introduction

Le cadre général de ce travail est l'étude des nouvelles formes de langues induites par le développement des technologies de l'information communication (forums de discussion, blogs, réseaux sociaux, mobiles) et leur impact sur les situations de communication médiatisée (Meunier & Peraya). La cyberlangue est un genre textuel qui s'émancipe de l'écriture conventionnelle. A la manière de l'écriture cunéiforme, elle mêle un sous système syllabique à un sous système idéographique (Barthélémy). Cette nouvelle forme langagière, basée sur la rétroaction spontanée (Phil Marso), est axée sur la combinatoire de plusieurs procédés d'écriture, faisant appel aux aspects auditifs ou visuels du traitement de la langue écrite (Thi Mai Tran).

Dans ce travail, nous poursuivons un double objectif. Il s'agit de mesurer le poids des différents marqueurs de la cyberlangue et de confronter les usages aux représentations : derrière cette typologie des marqueurs cyberlangue, comprendre la perception que peuvent en avoir des internautes. Les marqueurs de la cyberlangue correspondent à différentes motivations chez ceux qui les emploient : lisibilité, niveau de langue, expression de la pensée et des sentiments, utilisation de l'icône ou de la métaphore.

L'émergence de la cyberlangue sera étudiée à partir de travaux orientés sur la dynamique d'évolution d'un langage sous l'angle de sa fonction communicationnelle (aspects stratégiques, politiques, sociaux), d'une part, et de sa fonction informative (efficacité de la transmission, utilité, utilisabilité), d'autre part.

Pour réaliser ce travail, nous mettons en œuvre un pluralisme méthodologique empruntant aux logiques infométriques (Rostaing) puis à une approche quantitative exploratoire.

L'analyse infométrique est conduite sur un corpus de textes échangés dans les forums de discussions. Le forum, espace de communication médiatisée, apparaît comme le lieu d'échanges d'écriture orale et informelle pertinent pour cette étude. Le caractère conflictogène du forum renforce son authenticité.

Le sujet des échanges sur forum retenu est la télérealité, phénomène récent transnational et transculturel, générateur de nombreux sites et blogs, lieux d'émergence privilégiés de la cyberlangue.

Etat de l'art

On retiendra, initialement, dans ce travail la typologie des marqueurs cyberlangue proposée par Anis (2003). Elle comprend les néographies, toute graphie qui s'écarte de la norme orthographique, telles que les graphies phonétisantes, les réductions graphiques ou les agglutinations, et les particularités morpho-lexicales comme la troncation ou les onomatopées.

Le système d'écriture orthographique se traduit par la présence de signes muets en fin de mots. Dans la cyberlangue, ces signes muets sont supprimés ce qui fait de la cyberlangue une écriture entre l'écrit et l'oral. Anis parle de « parlécrit », d'une forme d'écriture qui remet en cause la distinction entre l'oral et le scriptural et rend indispensable une redéfinition du rapport discours oral/discours écrit.

La cyberlangue est surtout présente sur certains espaces web : sur les forums de discussion, les blogs, les réseaux sociaux.

Cette forme de communication relativement récente se caractérise paradoxalement par des contraintes, venant de la spécification technique et des interfaces de saisie, et une liberté remarquable venant d'un registre de communication familier, supportant les codes d'un groupe restreint (Barthélémy). Anis (2002) parle d'un langage réseau, d'une nouvelle variété du français écrit : un écrit brut, familier, affectif, ludique et socialisant. La cyberlangue correspond à une nouvelle forme de langage efficace, rapide, inventif, ludique et partagé par une communauté d'utilisateurs.

D'après Anis (2002), les sigles remplacent « des énoncés entiers ritualisés ». Feussi (2007) souligne « la difficulté pour tout membre d'un exo-groupe à interpréter le message ». Pour des acteurs de statut social différent sur des réseaux divers, ce mode de communication ritualisée entraîne une convergence par la nature de ses contenus et sa dimension socialisante (Anis, 2002). Exploitées par la publicité et la communication commerciale (Anis, 2002), les néographies créent des connivences linguistiques et des rites conversationnels dans une société donnée (Sini, 2005). Krautgartner (2003) parle de codes spécifiques pour initiés qui contribuent à l'établissement d'une sorte de familiarité et de confidentialité. D'après Rania (2011), l'emploi de ces formes d'écritures permet aux usagers « de contester l'ordre établi, d'enfreindre les règles communément admises et de se forger une nouvelle identité ». Elle permet ainsi de créer un sentiment de communauté (Hert, 1999) auprès des acteurs qui la partagent.

L'objectif de ce travail est de montrer, à travers l'étude de ces nouveaux langages comment la couche de social entoure et interpénètre la coquille web.

Typologie des marqueurs cyberlangue

Dans un premier temps, nous mettons en œuvre une chaîne de traitement infométrique semi automatique permettant de révéler, de catégoriser et de compter les marqueurs de la cyberlangue. L'identification des marqueurs de la cyberlangue s'effectue en confrontant les termes d'un corpus de texte aux mots d'un dictionnaire, les termes de la cyberlangue apparaissant dans l'ensemble des termes qui ne sont pas présents dans le dictionnaire. Une analyse humaine permet ensuite à partir de cette liste de termes d'en extraire les termes de la cyberlangue, de les rentrer dans les typologies existantes et de révéler certains éléments qui ne correspondent à aucune catégorie identifiée dans les typologies antérieures. Les typologies existantes sont alors enrichies de nouvelles catégories.

Ce traitement infométrique a été conduit sur un corpus monolingue en langue française constitué de 89822 mots échangés entre le 14 novembre 2010 et le 23 juin 2011 dans 4754 posts du forum « les

anges de la télé réalité ». Ce corpus propose une vision macroscopique des échanges sur ce forum sur une phase temporelle réduite et sur un seul sujet, les anges de la télé réalité.

L'étude de terrain réalisée a permis d'identifier 2839 termes absents du dictionnaire, soit le tiers des 9090 termes extraits du corpus. Ces 2839 termes sont alors étudiés manuellement pour extraire 1237 néographies. Ces néographies ont été rentrées dans les typologies existantes (Anis, 2003). Les procédés d'écriture identifiés par Anis, néographies et particularités morpho-lexicales, sont bien illustrés par les termes de ce corpus.

Dans notre corpus, de nombreuses néographies révèlent des figures de style qui constituent des catégories de procédés d'écriture, pour la plupart issues de la linguistique. L'antonomase, l'antonomase de nom commun, de nom propre ou de périphrase : « juliste », « livenautes » ou encore « reaktiviennes » illustrent bien cette figure de rhétorique qui consiste à remplacer un nom par l'énoncé d'une qualité propre à l'objet ou à l'être qu'il désigne. « sarconophage » illustre l'épenthèse, figure de style qui fait apparaître à l'intérieur d'un mot un phonème que l'étymologie ne justifie pas. La prosthèse (ou prothèse) désigne l'addition d'un phonème ou d'une syllabe au commencement d'un mot, sans en changer la valeur, comme dans « mouai » pour « ouais ». Enfin, la paragoge, addition d'un phonème à la fin d'un mot, comme dans « episodeu ».

Le mot-valise représente dans notre corpus un procédé d'écriture dont l'emploi exponentiel semble sans limite : la fusion d'au moins deux mots de telle sorte qu'un de ces mots au moins y apparaisse tronqué voire méconnaissable. Le but du mot-valise est de faire un jeu de mots, ou d'enrichir la langue. C'est un phénomène proche de l'orthographe fantaisiste, comme « gramouillés », « chauchemarder » ou « bonsour ».

Nous rattacherons d'autres éléments à de nouvelles catégories qui trouvent leur légitimation dans la linguistique synchronique ou diachronique et dans les sciences de l'éducation. L'alternance consonantique, modification que subissent certaines langues suivant les formes qui les suivent (ou les précèdent), désigne dans notre étude le changement de consonne, comme dans « arranche ». L'alternance vocalique, système de gradations des timbres vocaliques en indo-européen, désigne dans notre étude, les changements de voyelles.

La graphie *isochrone* désigne dans notre étude le procédé d'écriture qui consiste à décomposer les mots en syllabes séparées par un tiret, comme « dé-com-po-sé ». Dans les langues à cadence *syllabique* ou isosyllabiques (par exemple, le français), l'*isochronie* consiste en l'apparition des *syllabes* à des intervalles de temps égaux.

Si les typologies de néographies existantes (Anis, 2003) sont largement représentées dans ce corpus, comme les étirements graphiques, les graphies phonétisantes, les troncations et les sigles, de nouvelles catégories apparaissent. Sont identifiées des figures de style issues de la linguistique, principalement, et des procédés d'écriture des sciences de l'éducation. La multiplicité de combinaisons de plusieurs procédés d'écriture, principalement de deux et de trois procédés, met en évidence le fort potentiel des marqueurs cyberlangue.

Le tableau présenté annexe 1 fournit la liste des néographies retenues dans notre étude, définies et illustrées.

L'identification des néographies à ce stade de notre étude nous permet de catégoriser six dynamiques communicationnelles, respectivement sous-catégorisées en procédés d'écriture, purs ou en combinatoire, et d'en mesurer le poids. Sur un total de 1666 identifications de ces procédés dans notre corpus : 585 alternatives graphiques (étirement graphique, agglutination, euphonie, graphie phonétisante, réduction graphique, graphie serpent, graphie isochrone, onomatopées), 394 suppressions de phonèmes (troncations, sigles, rébus, acronymes, syllabogrammes, logogrammes, squelettes consonantiques, chute de motogrammes), 311 emprunts à d'autres langues (anglicisme, italianisme, hispanisme, hellénisme), 179 termes conceptuels interactifs (verlan, émoticônes, antonomases, mot-valise), 130 variations de phonèmes isolés ou multiples (alternance vocalique,

alternance consonantique, substitution de consonne, écrasement phonétique) et 67 ajouts de phonèmes (gémation, paragoge, épenthèse, prosthèse).

La cyberlangue sur le forum, destinée à être lue, est une langue à structure combinatoire et articulée. La cyberlangue est marquée ici par des procédés d'écriture rattachés à la linguistique traditionnelle qui nous renvoient à des figures de style de la langue française relevée de la catégorie des métaplasmes. Le verlan à la métathèse (échange de position entre deux phonèmes), le mot-valise à la synalèphe (fusion de plusieurs syllabes) ; l'alternance vocalique à la diérèse (procédé poétique qui permet de compter deux syllabes au lieu d'une) comme dans « vohar ». La synérèse (contraction de deux voyelles en une semi-consonne et une voyelle).

L'identification de figures de style de la langue française relevée et de procédés d'écriture rattachés à la linguistique traditionnelle nous permet de qualifier la « cyberlangue » de nouvelle langue véritable.

Les « termes conceptuels interactifs » désignent génériquement dans notre étude les procédés d'écriture spécifiques des forummeurs dans une dynamique créative et innovante. La cyberlangue serait-elle ici un révélateur de sérendipité, de l'exploitation créative de l'imprévu (Walpole, 1754).

Perception de la cyberlangue chez le récepteur

A ce stade de notre étude, il s'agit de mesurer la perception de la cyberlangue chez le récepteur. Nous avons pour cela mis en place un processus d'évaluation des représentations des néographies chez un public de lecteurs ciblés. Le public ciblé est un groupe constitué de natifs numériques, d'une même classe d'âge, de 21 à 25 ans.

Un échantillon de convenance a été construit à partir de 75 étudiants inscrits à l'Université du Sud Toulon Var en L2 et M2. Nous avons soumis à chaque étudiant 25 phrases contenant chacune une néographie. Nous avons posé pour chacune des 25 phrases 3 questions aux personnes interrogées.

On demande dans un premier temps au questionné de traduire la néographie en français s'il en est capable. On est ainsi à même de juger de son niveau de compréhension de la néographie, d'éventuels contresens.

On demande dans un second temps si cette néographie appartient au registre du vocabulaire de la personne interrogée, s'il pourrait en être l'auteur.

Sur une deuxième page, on fournit la traduction de la néographie et on interroge la personne de manière ouverte sur ce qu'elle ressent, ce que la néographie évoque pour elle. La formulation de cette question est volontairement ouverte. Le répondant peut ainsi aborder, en fonction de sa sensibilité, différentes dimensions. Certaines d'entre elles sont présentées ci-dessous. Elles montrent l'intérêt qu'il y aurait à approfondir l'analyse à travers une approche systématique qui reprendrait une à une chacune de ces dimensions.

- Sentiment d'appartenance ou d'exclusion ressenti à travers l'usage de telle ou telle néographie
- Sentiment d'hostilité (dégénérescence de la langue française, vulgarité) versus légitimation de la néographie utilisée (permet d'aller plus vite)
- Langue pour les jeunes versus langue commune
- Niveau de langage : langue usuelle, langage familier voire vulgaire
- Langue froide versus langue chargée d'émotion

Pour chacune des 25 néographies nous avons généré 3 exemples différents issus de l'étude des forums sur la télé réalité. Ainsi, par exemple, la néographie « étirement graphique » est représentée dans le corpus par 3 phrases.

- Elle ADORRRRRRRRRRRRRR les bonbons
- Ca COMEEEEEEEEEEEnce à bien faire
- BONSWAAAAAAAAAAAAAR

Cela permet de faire la part des choses entre la signification du terme et la néographie utilisée.

Dans cette communication, nous offrons de manière exploratoire les premiers résultats qui se dégagent de cette étude.

De manière générale, il apparaît que le facteur le plus discriminant pour comprendre l'appréciation d'une personne interrogée sur une néographie n'est pas la néographie elle-même mais le fait que la personne interrogée l'ait ou non comprise.

La non connaissance d'une néographie va se traduire dans le meilleur des cas par une phrase neutre ou indifférente (je ne connais pas) mais le plus souvent par une expression de rejet vis à vis de celui qui l'a exprimée (absence de maîtrise de la langue française, volonté de faire le malin) ou un sentiment de non appartenance au groupe de la part de la personne interrogée. Certaines personnes de 23 ans ont dit que certaines expressions caractérisaient le langage de la nouvelle génération (alors qu'on pourrait penser qu'à 23 ans elles en font encore partie), qu'elles ne se reconnaissaient pas dans cette communauté. Leurs réactions traduisent donc deux manifestations principales : rejeter l'autre ou se sentir rejeté.

La connaissance de la néographie au contraire va conduire la personne interrogée à justifier souvent de l'intérêt utilitariste de cette néographie. Les deux arguments les plus souvent mis en avant sont que la néographie permet à son auteur de gagner du temps mais aussi de transmettre une émotion, un sentiment. Dans des cas plus rares, les personnes interrogées se reconnaissent dans cette néographie qu'elles trouvent « branchée ».

Pour aller au-delà de cette distinction, nous avons regroupé les néographies selon la proximité des réponses obtenues. Cela nous permet d'identifier différentes familles de néographies.

- la distinction néographies courtes versus néographies longues. Les néographies courtes sont souvent obtenues par contraction de la langue. La personne interrogée justifie son emploi par le souci de gain de temps, de rapidité. Les néographies longues permettent de faire ressortir un mot, d'insister sur une idée en la chargeant émotionnellement. Dans la pratique, cette distinction n'est pas si claire que cela car des formes courtes comme les émoticônes laissent transparaître l'émotion.
- On retrouve parmi les néographies des formes de langage oral. Les usagers relèvent alors le caractère familier voire vulgaire du registre de langage utilisé qu'ils assimilent parfois à une langue de jeune.

Conclusion

Ce travail est exploratoire. Toutefois il a permis, à partir d'un état de l'art multidisciplinaire sur le sujet, de construire une typologie des formes de la cyberlangue, de regrouper ces formes en famille et d'en estimer le poids sur un corpus issu d'un forum de discussion, lieu de communication médiatisée, suivi sur une période longue.

Dans un second temps, l'étude s'est intéressée à la perception que pouvaient avoir les natifs digitaux de l'emploi de ces termes de cyberlangue. De la confrontation des usages aux représentations, il ressort des comportements fins dont certains attachés de manière privilégiée à certaines formes de néographies.

Il serait intéressant d'enrichir l'approche conduite à un double niveau. D'une part, une approche dynamique permettrait de suivre le processus de diffusion de ces néographies dans une communauté. D'autre part, une analyse reposant sur la construction des réseaux d'interaction entre acteurs permettrait d'identifier des micro-communautés reposant sur des codes de néographie partagés.

Bibliographie

- Anis J. (1999), *Internet, communication et langue française*, Paris, Hermès Sciences publications, 1999.
- Anis J. (2002), « Communication électronique scripturale et formes langagières : chats et SMS », Poitiers, Actes des Quatrièmes Rencontres Technologiques, 31 mai-1 juin 2002
- Barthelemy F. (2002), « Cunéiforme et SMS: analyse graphémique de systèmes d'écriture hétérogènes », Bonifacio, Acte du 26ème Colloque international Lexique Grammaire
- Bove R. (2005), « Étude de quelques problèmes de phonétisation dans un système de synthèse de la parole à partir de SMS », Dourdan, Actes de RÉCITAL
- Feussi V. (2007), « A travers textos, courriels et tchats: des pratiques de français au Cameroun », Glottopol n° 10, juillet 2007
- Hert P. (1999), « Quasi-oralité de l'écriture électronique et sentiment de communauté dans les débats scientifiques en ligne », Réseaux, n°97, CNET/Hermès Sciences Publications, 1999, 221
- Tran T.M. ; Trancart M.; Servent D. (2008), « Littéracie, SMS et troubles spécifiques du langage écrit », Paris, Congrès Mondial de Linguistique Française
- Mourlhon-Dallies F. ; Colin J. (1999), « Des didascalies sur l'Internet ? », *Internet, communication et langue française*, dir : J. Anis, Paris, Hermès Sciences Publications, 13 29
- Dejond A. (2002), *La Cyberl@ngue française*, Tournai, Renaissance du Livre, 2002
- Dejond A. (2006), *Cyberlangage*, Bruxelles, Racine : Collection Autour des mots, 2006, 128 pages
- Krautgartner K. (2003), *Techniques d'abréviation dans les webchats francophones*, Linguistik online, 2003
- Meunier J.-P. ; Peraya D. (2010), *Introduction aux théories de la communication*, Edition De Boeck, 459 pages
- Rania A. (2011), *La Communication Médiatisée par Ordinateur (CMO): Quelles conversions et discontinuités ?*, Journal of King Saud University – Languages and Translation (2011) 23, 99–106
- Rostaing H. (1996), *La bibliométrie et ses techniques*, Sciences de la Société / CRRM, ISSN 1168-1446, Collection "Outils et méthodes", 131 pages
- Sini L. (2005), *Mots transfuges et unités sémiotiques transglossiques. Onomatopées et noms propres de marques*, Cahiers du RAPT, Torino, L'Harmattan Italia, 2005, 127 pages

